

Ronsard, Pierre de: *Elégie de P. de Ronsard, ... sur les troubles d'Amboise, 1560, à G.  
Des Autels, ...*  
Description matérielle : 6 ff.  
BNF de l'éd. de Paris : G. Buon, 1563  
Notice nfi : FRBNF37286310



ELEGIE  
DE P. DE RONSARD  
Vandomois, sur les troubles

AMBOISE, 1560.  
A  
G. des Austels Gentilhomme Charrolois.



A. PARIS,  
Chez Gabriel Buon, au clos Bruneau,  
à l'enseigne S. Claude.

1563.

Avec Privilege du Roy.





## ELEGIE

A G. DES ANTELS GENTIL-  
homme Charrolois.



Es Antels, que la Loy & que la Re-  
thorique,  
Et la Muse chérift comme son fils uni-  
que:

Je fuis esmerueillé que les Grands de la

COURT

(Veul le temps orageux qui par la France court)  
Ne s'arment les costez d'hommes, qui ont puissance  
Comme toy de plaider leur causes en la France:  
Et reuenger d'un art par toy renouuellé,  
Le sceptre que le Peuple à par terre foulé.  
Cest donques aujourdhuy que les Roys & les Princes  
Ont besoin de garder par armes leur prouinces;  
Et contre leurs suiets opposer le harnois,  
Usant & de la force & de la douce voix,  
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine  
Appaiser le courage & flatter la poictrine:  
Car il faut desormais deffendre nos maisons,

A ij

## E L E G I E

Et par le fer trenchant & par viues raisons,  
Et courageusement nos ennemis abbatre  
Par les mesmes bastons dont il nous veullent battre.

Ainsi que l'ennemy par liures a seduict  
Le peuple deuoyé qui faucement le suit,  
Il faut en disputant par liures le confondre.  
Par armes l'assaillir, par armes luy respondre,  
Sans monstrier au besoing nos courages faillis,  
Mais plus fort resister plus serons assaillis.

Si ne voy-ie pourtant personne qui se pouffe  
Sur le haut de la breche & l'ennemy repouffe,  
Qui braue nous assault, & personne ne prend  
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:  
Les peuples ont recours à la bonté celeste,  
Et par priere à Dieu recommandent le reste,  
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:  
Cependant les mutins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece  
Pressoit contre les murs la Troyenne ieunesse,  
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux  
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:  
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,  
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigee,  
Failloient egallement: mon Desautels, ainsi.  
Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.  
Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,  
Et de vouloir par force aux Princes contredire

E L E G I E

3

Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,  
 Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux:  
 Ils faillent de laisser le chemin de leur peres  
 Pour ensuiure le train des sectes estrangeres,  
 Ils faillent de semer libelles & placars,  
 Plains de derisions, d'enuie, & de brocars,  
 (Diffamans les plus grands de nostre court Royale,)   
 Qui ne seruent de rien qu'à nourrir vn scandale:  
 Ils faillent de penser que tous soient auenglez,  
 Que seuls ils ont des yeux, que seuls il sont reiglez,  
 Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine  
 Humaine & corrompue, & non pas la diuine:  
 Ils faillent de penser qu'à Luther seulement  
 Dieu se soit apparü: & generalement  
 Que depuis neuf cens ans l'Eglise est deprauee,  
 Du vin d'Ypocrisie à longs traictz abreuee:  
 Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,  
 D'un Zuingle, d'un Calvin (hommes seditieux)  
 Que l'accord de l'Eglise, & les statuts de mille  
 Docteurs poussez de Dieu, conuocquez au concile:  
 Que faudroit il de Dieu desormais esperer?  
 Si luy doux & clement auoit souffert errer  
 Si long temps son Eglise? est il autheur de faute?  
 Quel gain en reuiendroit à sa maiesté haute?  
 Quel honneur, quel profit? de s'estre tant celé,  
 Pour s'estre à vn Luther seulement réuelé?

Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire

A ij.

## E L E G I E

*Nu! pape (dont le nom soit escrit en histoire)  
 En chaire ne prescha, & faillons d'autre part  
 Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart:  
 Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle  
 Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chancelle,  
 Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,  
 Le ne sçay quels muguets, ie ne sçay quels plaisans  
 Tiennent le gouvernail, puis que les benefices  
 Se vendent par argent, ainsi que les offices.*

*Mais que diroit saint Paul s'il reuenoit icy  
 De nos ieunes prelates, qui n'ont point de soucy  
 De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine,  
 Et quelque fois le cuir: qui tous viuent sans peine,  
 Sans prescher, sans prier, sans bon exemple deux,  
 Parfumez, decoupez courtizans, amoureux,  
 Veneurs, & fauconniers, & avecq' la paillarde  
 Peràent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.*

*Que diroit-il de voir l'Eglise à Iesuschrist,  
 Qui fut iadis fondee en humbleesse d'esprit,  
 En toute patience, en toute obeissance,  
 Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,  
 Pauvre, nue, exilee, ayant iusques aux os  
 Les verges & les soets imprimés sur le dos,  
 Et la voir aujourd'huy riche, grasse & hautainé,  
 Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine  
 Ses Ministres enflés, & ses Papes encor,  
 Pompeusement vestus de soye & de drap dor?*

Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle.  
 Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,  
 Tant de banissemens, & voyant tel mechès  
 Prieroit qu'un traict de feu luy accablast le chef.

Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise  
 Cent mille abus commis par l'auare prestries  
 De peur que le courroux du seigneur tout puissant.  
 N'aille avecques le feu nos fautes punissant.

Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise?  
 Las! des Luthériens la cause est tresmauuaise  
 Et la deffendent bien: & par malheur fatal  
 La nostre est bonne & sainte, & la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunee  
 Ha depuis neuf cens ans sous la tombe emmenee.  
 Heureux les peres vieux des bons siecles passez,  
 Qui sont sans varier en leur foy trespassez,  
 Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:  
 Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade  
 De Zuingle, de Bucer, de Luthèr, de Caluin:  
 Mais sans rien innouer au seruice diuin,  
 Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse  
 En Iesus ont rendu leur ame genereuse.

Las! pauure France helas! comme vne Opinion  
 Diuerse, a corrompu ta premiere union!  
 Tes enfans qui deuroyent ie garder te trauaillent,  
 Et pour un poil de bouc entre eux mesmes bataillent  
 Et commè reprouues, d'un courage mechant!  
 Contre l'ombomac tournent le fer trenchant!

## E L E G I E

N'auions nous pas assés engressé la campagne  
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne  
En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux  
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?  
A fin que du grand Turc les peuples infidelles  
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?  
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,  
Nous vissent de nos mains nous mesmes nous domter?  
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee

Qui tè rend par lès tiens, ô France, extermince?  
Las! faut il ô destin, que le sceptre François  
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois,  
N'a sceu iamais froisser, tombe soubs la puissance  
Du peuple qui deuroit luy rendre obeissances:  
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars!  
Qui iadis enuoya outre mer ses soldars  
Gagner là Palestine, & toute l'Idumee,  
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommee  
Du saint nom, où Iesus en la croix attaché,  
De son precieux sang l'aua nostre peche!  
Sceptre, qui fut iadis la terreur des barbares,  
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares:  
Bref, par tout l'uniuers tant craint & redouté,  
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!

France, de ton malheur tu es cause en partie,  
Ie t'en ay par mes vers mille fois aduertie,  
Tu es maraistrè aux tiens, & mere aux estrangers,  
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers.

Car

## E L E G I E

5

Car la plus grande part des estrangers obtiennent  
Les biens qui à tes fils iustement appartiennent.

Pour exemple te soit ce docte Desautels,  
Qui à ton los a faict des liures immortels,  
Qui poursuyuoit en court des long temps un affaire  
De bieu peu de valeur, & ne la pouuoit faire  
Sans ce bon Cardinal qui rompant le seiour  
Le renuoya content en l'espace d'un iour.  
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,  
Dont tu dcurois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques aussi des prophettes que Dieu  
Choisit en tes enfans, & les fait au meillieu  
De ton sein apparostre, à fin de te predire  
Ton malheur aduenir, mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand Dieu l'immense eternité  
Ait de Nostradamus l'entousiasme excité,  
Ou soit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,  
Ou soit que de nature il ait l'ame subite;  
Et outre le mortel, s'eslance iusqu'aux cieux,  
Et de là nous reedit des faicts prodigieux,  
Ou soit que son esprit sombre & melancolique  
D'humeurs grasses repeu, le rendent fantastique,  
Bref, il est ce qu'il est, si est-ce toutes fois  
Que par les mots douteux de sa prophette voix,  
Comme un oracle antique, il a des mainte année  
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart  
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part:

B

## E L E G I E

Certainement le ciel marry de la ruyné  
 D'un sceptre si gaillard en a monstré le signe:  
 Depuis un an entier n'a cessé de pleurer:  
 On a veu la comette ardente demeurer  
 Droit sur nostre pays: & du ciel descendante  
 Tomber à saint Germain une collonne ardente.  
 Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est mort:  
 Et son fils ieune d'ans a soustenu l'effort  
 De ses propres subiects, & la chambre honorée  
 De son palais Royal ne luy fut assurée:

Doncques ny les haults faicts des princes ses ayeux,  
 Ny tant de temples saints esleuez iusques aux cieux  
 Par ses peres bastis, ny sa terre puissante  
 Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,  
 Ny sa propre vertu, bonté & pieté,  
 Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,  
 Ny la deuotion, la foy, ny la priere  
 De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,  
 N'ont enuers le destin tant de graces trouué,  
 Que malheur si nouveau ne luy soit arriué:  
 Et que l'air infecté du terroy Saxonique  
 N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.

Que si des Guysiens le courage haultain  
 N'eust au besoin esté nostre rempart certain,  
 Voire & si tant soit peu leur ame genereuse  
 Ce fust alors monstrée, ou tardine ou poureuse,  
 C'estoit fait que du sceptre, & la contagion  
 De Luther eust gasté nostre religion:

E L E G I E

6

Mais François d'une part, tout seul avecq' les armes  
Opposa sa poictrine à si chaudes alarmes,  
Et Charles d'autre part, avecq' deuotions  
Et sermons, s'opposa à leur seditions,  
Et par sa preuoyance & doctrine seuer  
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.

Ils ont maugré l'enuye, & maugré le destin,  
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,  
A l'enny combatu la troupe sacrilege,  
Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant! pour loyer des biens faicts  
Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faicts,  
Et si mes humbles vœus trouuent deuant ta face  
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,  
Que ses deux Guysiens, qui pour l'amour de toy  
Ont ramassé l'honneur de nostre antique foy  
Fleurissent à iamais en faueur vers le prince,  
Et que iamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux  
Soyent aussi bons chrestiens, & aussi genereux,  
Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle  
Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque defastre, ou le cruel malheur  
Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,  
Tourne sur les mutins la menace & l'iniure,  
Ou sur l'ignare chef du vulgaire pariure,  
Ny digne du soleil, ny digne de tirer  
L'air, qui nous faict la vie es poulmons respirer.

F I N.

## *Extrait du privilege du Roy.*

**P**AR privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye, le xx. iour de Septēbre l'an mil cinq cens soixante, il est enjoinct à P. de Ronsard, gentilhomme Vandois, de choisir & cōmettre tel Imprimeur, doctē & diligent qu'il verra & cognoistra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer les œures ia par luy mises en lumiere, & autres qu'il cōposera & fera par cy apres. Inhibant (ledict Seigneur) à tous Imprimeurs, Libraires, Marchans & autres quelconques, qu'ils n'ayent à imprimer ou faire imprimer aucunes des œures, qui par ledict Ronsard ont esté & seront cy apres faictes & composees, ny en exp- ser aucunes en vente, s'elles n'ont esté & sont imprimees par ses permission, li- cence & congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi & commis à l'impression d'i- celles. Et ce sur peine de confiscation des liures ia imprimez, ou à imprimer, & d'amende arbitraire, tant enuers le Roy qu'enuers ledict Rōsard, & des interests & dommages de l'Imprimeur par luy choisi & esleu, Le tout pour les causes & raisons conteues & amplement declarees audict privilege. Ainsi signé sur le re- ply, Par le Roy, Vous present de Lomenie, & scelé à double queue du grad. Scau, de cire iaune.

*Ledict Ronsard a permis à Gabriel Buon, d'imprimer  
ou faire imprimer, l'Elegie faite durāt les troubles d'Am-  
boise, à Guillaume Desautels gentilhomme Charrolois,  
iusques au terme de six ans, finis & accomplis, à com-  
mencer du iour que ledict liure sera acheue d'imprimer.*

